

Sot la mer

Nelson Navás & Josefina Hilaric





Les étudiants sont inévitablement amenés à voyager au cours de leurs études. Grâce aux programmes d'échange l'Université de La Réunion participe, elle aussi, à cette effervescence. Les étudiants Réunionnais distinguent « un monde derrière le monde », tandis que les étudiants venus d'ailleurs découvrent une île que l'histoire a absorbée dans une destinée qui lie les civilisations les unes aux autres. Mais quel regard ces étudiants-voyageurs portent-ils sur le monde ?

Assistons-nous à l'éclosion d'un nouvel imaginaire, ou d'une conscience renouvelée de cette appartenance au monde ?

Plusieurs étudiants, inscrits à l'Université de La Réunion, ainsi que des photographes ayant participé aux VI^{èmes} RENCONTRES AFRICAINES DE LA PHOTOGRAPHIE (Bamako, 2005) livrent chacun une image de leurs carnets de voyage. Mais ce qui compte, c'est moins le regard esthétique à proprement parler qu'une réflexion que nous portons sur les réalités de ce monde auquel, en dépit de nos différences, nous appartenons.



Suis les navires

Suis les navires.
Suis les routes que sillonnent
Les embarcations vieilles et tristes.
ne t'arrête pas.
évite jusqu'au plus humble des mouillages.
Remonte les fleuves.
Descends-les.
Confonds-toi avec les plaines qui inondent
les savanes.
refuse tout rivage.

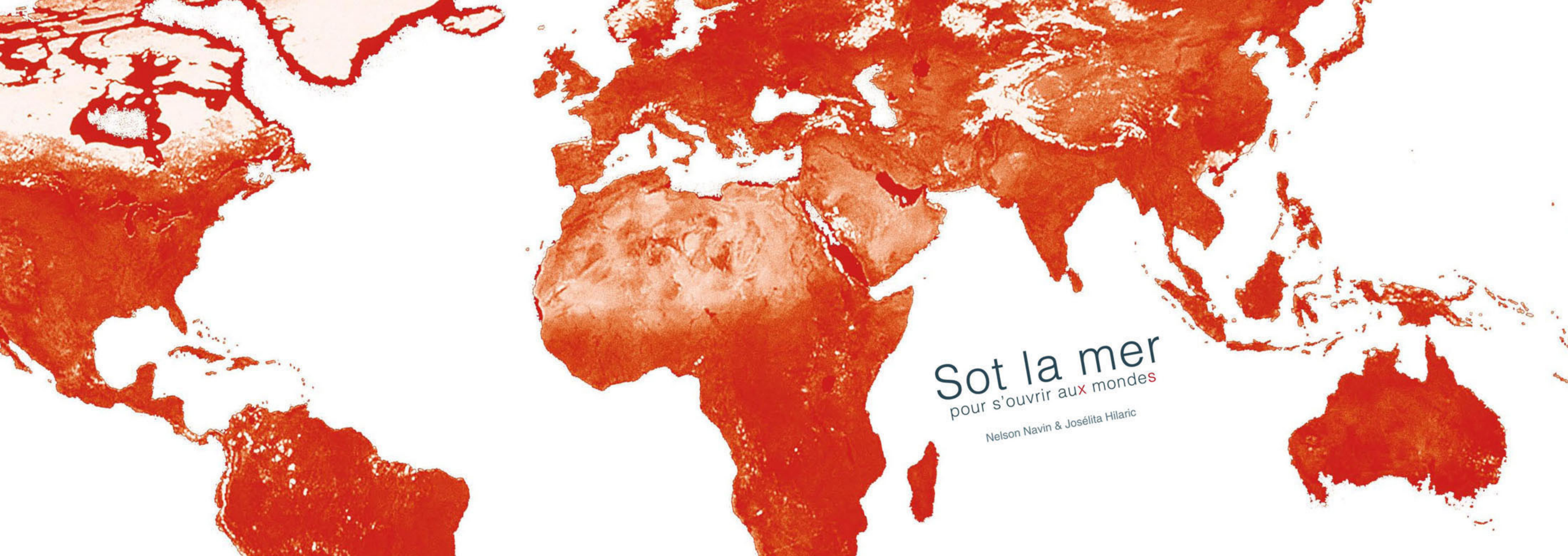
Alvaros Matis



Cap la Houssaye

Cap la Houssaye





Sot la mer

pour s'ouvrir aux mondes

Nelson Navin & Josélita Hilaric

Visas



PUNTA TOMBO
CHUBUT
PATAGONIA ARGENTINA

01 ENE 2005

08

Visas



TERRA DEL FUEGO

09

Au loin

5121

ASTORS RINDOIRS

POUR
le
DNE

L'exposition « Sot la mer » a été inaugurée à la bibliothèque universitaire en septembre 2005, lors de l'accueil de la nouvelle promotion des étudiants ERASMUS.

Les photographies présentées, réalisées par des étudiants inscrits à l'Université de La Réunion, nous donnaient à voir l'instantané, l'image intime de leurs carnets de voyage.

En franchissant l'océan ces étudiants ont fait preuve, au-delà du regard esthétique, d'une véritable curiosité de l'autre. Leur curiosité s'est aussi intéressée à ce monde en mouvement, amplifié par la mondialisation des échanges.

Ce catalogue témoigne aujourd'hui de cet émerveillement humain et géographique qu'éprouvent les étudiants lorsqu'ils découvrent le monde. Mais il prolonge et dépasse aussi l'exposition initiale en invitant les lecteurs à réfléchir à la façon dont nous voyons la Terre.

Cette volonté d'ouverture aux autres se traduit, fort agréablement, par la participation de plusieurs photographes sélectionnés aux VIèmes RENCONTRES AFRICAINES DE LA PHOTOGRAPHIE, à Bamako, en novembre 2005.

Pour conclure, je tiens tout particulièrement à remercier les organisateurs de cette initiative culturelle qui, en choisissant de verser à AMNESTY INTERNATIONAL le produit de la vente de leurs photographies, témoignent de leur engagement et de leur préoccupation humaniste.

Pr. Serge SVIZZERO
Président de l'Université de La Réunion

Il y a des imaginaires qui sont des tentations, des hantises,
et des clichés où les rêves, les messages, les mots dits,
les maux susurrés sont des écumes existentielles ;

Il y a des dunes languissantes, des paresseuses étalées,
des mains calligraphiées et des volontés statufiées qui sont des cheminements vrais.

Avec « SOT LA MER », Nelson NAVIN et ses compagnons d'épopée transforment et magnifient
« l'impensable frontalité » en une quête initiatique dans laquelle les cœurs s'ouvrent sur les nécessaires utopies,
toujours recommencées et toujours à construire.

« SOT LA MER » n'est pas une invitation aux voyages mais raconte la mythologie
instantanée du mensonge et de l'image.
Ce qui n'est jamais qu'une autre facette de la vérité...

Thierry BERTIL
Délégué culturel du CROUS



Je m'apprête à aller avec toi...
C'est un peu comme un voyage, mais...
Il y a de la joie et de la tristesse...
C'est un peu comme un voyage, mais...
Il y a de la joie et de la tristesse...
C'est un peu comme un voyage, mais...
Il y a de la joie et de la tristesse...

س

أ



ET ARNAUD

ERMADZ



VENOS

2431

روزى نيز دات از ميري لود روزى
 بدم راکه در ديداميدم را انديم را انديم را انديم را انديم
 بچون باد برياليش از فريدم
 لود م را دسني بيام انديم را انديم را انديم را انديم
 در ديداميدم را انديم را انديم را انديم را انديم
 گزنيم فسوي خانه ليداني
 نظام خدايا طاب حيات ليداني
 کدل لگوييم بنا اي انديم را انديم را انديم را انديم
 تو حامي ليداني
 لود انديم را انديم را انديم را انديم
 رورزي در ديداميدم را انديم را انديم را انديم را انديم
 دست هاي تو
 ن دون دنيسنت
 ست ياهم بنا فرنيم
 ست هاي تو ست
 ست و با ان دون دنيسنت
 ست تو ان دون دنيسنت
 ست لست لست لست لست لست لست
 ست لست لست لست لست لست لست
 ست لست لست لست لست لست لست
 ست لست لست لست لست لست لست
 ست لست لست لست لست لست لست
 ست لست لست لست لست لست لست
 ست لست لست لست لست لست لست
 ست لست لست لست لست لست لست

"Le voyage se fait de
 petits. Il se fait pas
 à l'instant qu'il se
 fait à lui-même ;
 ça veut qu'on va
 faire un voyage ;
 mais bientôt c'est
 le voyage qui vous
 fait ou vous défait."
 Nicolas Bouvier
 L'Usage du monde
 1965

Voyager, c'est bien utile,
Ça fait travailler l'imagination.
Tout le reste n'est que déceptions et fatigues.
Notre voyage à nous est entièrement imaginaire.
Voilà sa force.

Louis-Ferdinand CELINE,
Voyage au bout de la nuit.

liste des voyageurs

Annabelle ALBANY
Jesus ANDRES
Soleïman BADAT
Nadia BANIAN
Nicolas BARET
Patrick BERTEAUX
Valérie BOULAIN
Pierrette DEPARIS
Maryse DUCHÊNE
Vincent FIORELLO
Clio FOUQUE
Norman GANY
Josélita HILARIC
Michaël MANOFF
Nathalie MARIANNE
Stanislas MENDEL
Nelson NAVIN
Valérie PAÛS
Frédéric PAYET
Mathieu SZEWCZYK
Nicolas VILLENEUVE



J'aimerais trouver un cri qui dise tout ce que je sens.
Partir, c'est revivre.

Ella Maillart, *Désert des sables rouges*, 1932.

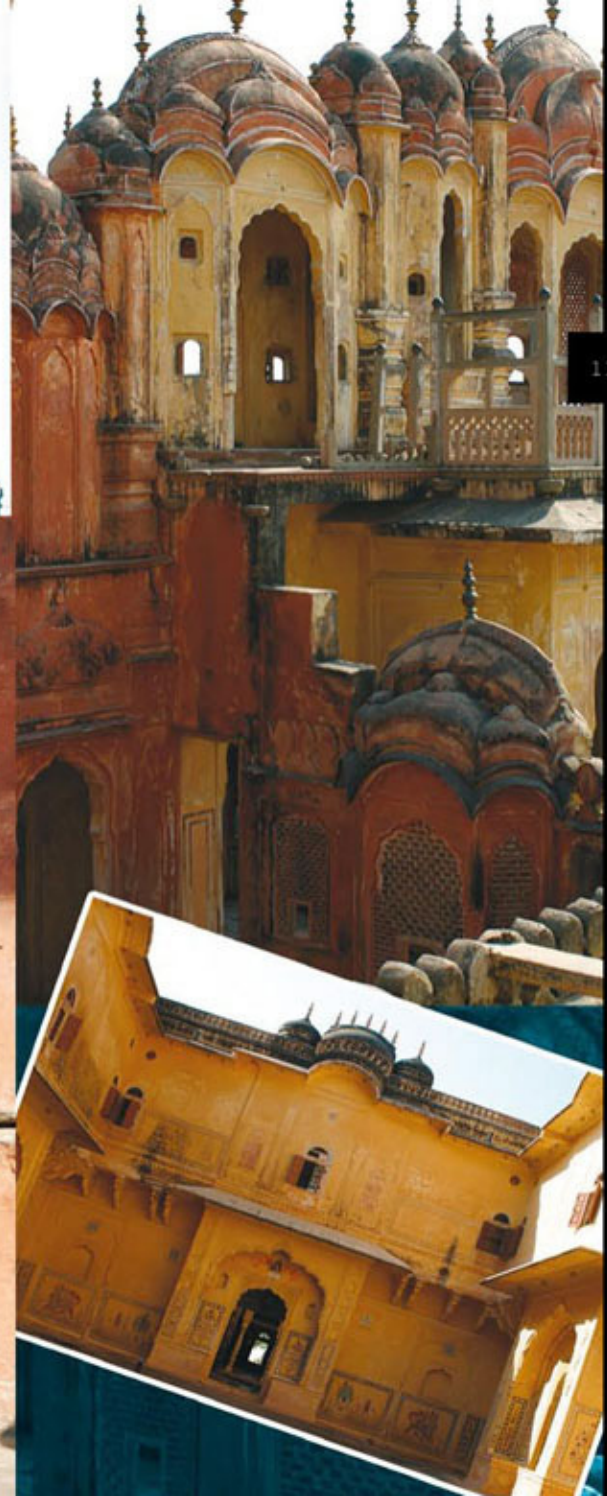
Il me semble qu'en quelques semaines, j'ai coudoyé
toutes les races, fièle toute l'humanité, et qu'après
avoir quitté cette Inde complexe qui renferme tout,
il ne me restera plus rien à voir...

St. Bloch, *Au loin, Impression Hindoues*, 1898.



Après l'apesanteur des jours en altitude, le plomb des rues ocres
de Jaipur... Devant le chaos de la cité, cet homme allongé devant
un pas de poète.

Valérie Boulain





Ailleurs peut bien être une fin, mais en précédant toujours toutes les routes, il tiendra perpétuellement tout voyage en respect.

Ailleurs est toujours là où je ne suis pas ou plutôt, d'être ici je ne suis nulle part ailleurs.

Ailleurs n'est pas au loin, aucun là-bas n'étant ailleurs, mais seulement un autre ici. Ailleurs est un lieu impossible, un absolu dont l'être est une absence.

Un lieu n'est dans un autre que par son signe, sa photographie.

En ce sens, ce livre est moins le lieu qui te transporte à ce carreau donnant sur une rue de briques rouges et de neige, que le lieu où cette rue a été transportée.

Le livre est percé de trous, percé de signes et de fenêtres où les paysages sont venus pour être regardés.

Le lieu se distingue de sa photographie comme un objet de sa représentation, mais en elle la médiation par rapport au réel tend à s'effacer.

Malgré ces opérations du regard que sont le réglage de la lumière ou le cadrage, au moment de la prise du cliché, la pellicule reçoit l'impression de ce qui fait face à l'appareil, une réalité irréductible à toute projection du sujet. Or, cette réalité est celle du lieu, avec qui la photographie partage un même mode d'être, non seulement parce qu'elle représente un lieu dont l'être est clôture et béance, mais aussi parce qu'elle est elle-même clôture et béance, étant une image bordée sans limites.

La photographie est une image ouverte.

En débordant sur ce qu'elle ne montre pas, elle dépasse ton imagination Toi, ce que tu voudrais voir, c'est l'ailleurs qu'elle dissimule en exhibant son lieu. Et tu songes : quelle mer derrière ce pré à vaches ? Et quel ciel ? Quel désert au-delà de ce visage ?

Vincent FIORELLO



rêve générale

En Avant Jeunesse Idéale, C'est ici que commence la vraie vie ;
Il n'y a pas une éternité à perdre !





14 Participation photographique de Jean-Louis et de Philippe Mouillon

La Sorbonne - Saint-Michel Notre Dame - Châtelet les halles - Gare du Nord -



Charles de Gaulle-Etoile - Georges V - Franklin-D. Roosevelt - Champs Elysées Clemenceau - Concorde - Tuileries - Palais Royal Musée du Louvre - Rivoli - Châtelet - Hôtel de Ville - Saint-Paul - Bastille - Gare de Lyon -

Metropolis

Faut-il chercher la lumière des visages
 Au fond d'un siècle anthropophage ?

Qui sait pourquoi les victimes s'abandonnent
 A la pression collective : cette orgie souterraine,
 Où tout n'est que circulation de flux sanguins.

Peur d'être en retard ?
 Disgrâce des corps privés d'étincelle.
 Est-ce exprès que le peuple d'en bas s'ennuie ?

Ces ombres emmitouillées de noires absences
 Sont-elles encore habitées d'un reste d'humanité,
 Où faut-il que l'on y plonge de longs couteaux
 Pour réveiller enfin un sourire édenté ?

L.N. JOYCE



Pont Neuf - Palais Royal Musée du Louvre - Pyramide - Opéra - Le Pelé
 Cité Universitaire - Dentert-Rochereau - Port Royal - Luxembourg, Cluny



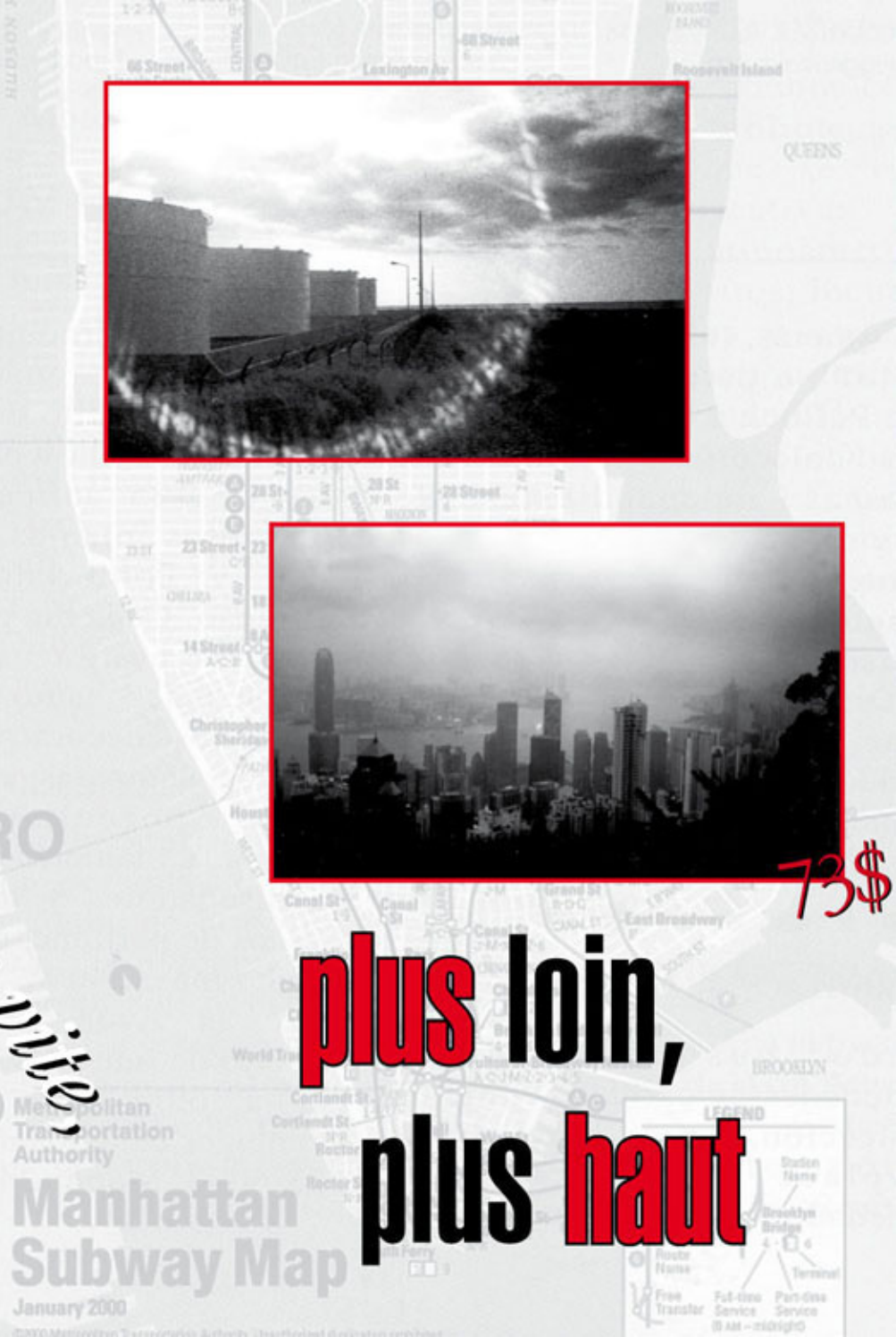


un monde qui va toujours plus vite



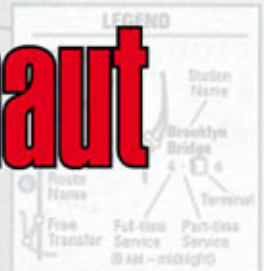
73\$

**plus loin,
plus haut**



Manhattan
Subway Map

January 2000



ILLIMANI



Je suis le llano
jusqu'aux premiers plis de la terre
face à la cordillère essuyant sa neige à mon voyage
paillasson à la porte du ciel je suis une cheville entre l'air et le bleu de l'air
les cimes et la pierre des cimes le vide repoussé par le vent
pareil aux brebis bêlantes au miaulement du chat
et de la pompe à eau, je m'avance plus haut dans le bruit de personne
j'entre là dans la désunion des sommets
la déchirure un trou de nuages immenses

Illimani

Je suis le llano crépu sur le crâne du monde jusqu'aux premiers plis de la terre
face à la cordillère essuyant sa neige à mon voyage paillasson
à la porte du ciel je suis une cheville entre l'air et le bleu de l'air
les cimes et la pierre des cimes le vide repoussé par le vent
pareil aux brebis bêlantes au miaulement du chat
et de la pompe à eau, je m'avance plus haut dans le bruit de personne
j'entre là dans la désunion des sommets
la déchirure un trou de nuages immenses

un chaos d'étoiles dont les fenêtres aux murs de la ville
seraient autant de solitudes qui s'ignorent la nuit
cumbre : l'horizon et le roc par l'éclair assemblés
la crête qui me précède suit le jour
comme un fil parallèle aux nuées danse
jupe de pierres dentelées faveurs d'organdi
je n'ai pas de monts dans l'enjambée
entre massif et abîme je suis la rond

Vincent FIORELLO





Derrière les portes des cris d'amour, des cris de douleur
Dans c'te genre de maisons si toutes pareilles aux mêmes
Dans une pièce ya un gars qu'est assis à terre le dos contre le mur,
C't'un Indien.

Dans le temps où John Dubé était encore un p'tit garçon
Son grand-père lui contait des contes dans la langue en Atikamek
Chez eux à Obitchwan, des histoire de chasse, des histoires d'animaux,
Des histoires du temps passé.

Depuis que les blancs avaient inondé
Le grand territoire sacré des Atikamek pour faire le réservoir ouin,
Vous savez, éteindre le ciel pour allumer les villes,
La vie avait bien changé.

La Dernière Chasse de John Dubé (extraits),

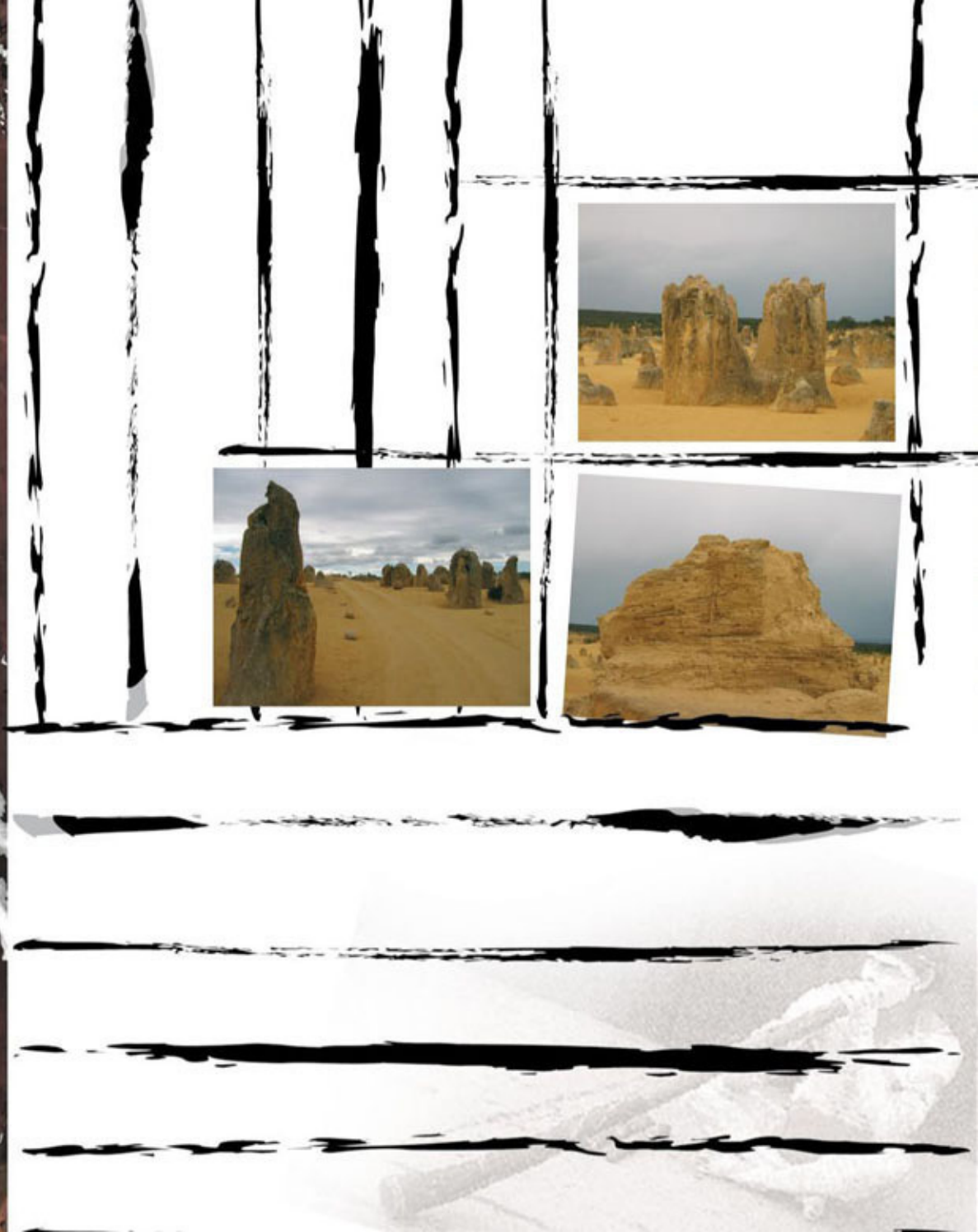
Michel FAUBERT





Mais il arriva que le Petit Prince,
ayant longtemps marché à travers les sables,
les rocs et les neiges, découvrit enfin une route,
et les routes vont toutes chez les hommes.

Antoine de SAINT-EXUPÉRY





23

2023



« Je t'expédierai mon matériel
de campement quand je quitterai
le Japon et nous pourrons jouer
aux explorateurs dans notre jardin ».
Alexandra DAVJD-NEEL,
Correspondance avec son mari, janvier 1914.



Impossible de s'arrêter,
impensable frontalité



L'étranger se fait voyeur, voleur





Pour nous,
la vie n'est pas un jeu,
nous vivons ici car nos bêtes
ont besoin de se nourrir
et il en est ainsi.

Le couperet vient de tomber,
je réalise le poids de notre passage
auprès de ces gens.
De quel droit pouvons-nous venir perturber
ces peuples dont les habitudes sont ancrées
dans ces terres arides ?

Nicolas VILLENEUVE





道也既出
路處處誌
郡船便
下



C'était une ville neuve et fraîche d'eau d'acier et de fer.



Dans les embouteillages de Bombay, un jeune mendiant, qui semblait manchot, s'est approché de la vitre pour mendier. Il tapait légèrement sa tête contre la voiture en nous demandant de l'argent.

Valérie PAUS



Les pays riches du G8 s'intéressent cette semaine à où 4 millions d'enfants meurent chaque année

Un enfant meurt de pauvreté toutes les trois secondes. Dans les circonscriptions où un enfant français moyen né aujourd'hui vivra 40 années de plus qu'en Afrique le même jour.

de maladies guérissables. L'une d'elles, au Burkina Faso, ronge le visage des malades avant de les tuer.

Un simple antibiotique l'aurait mise en



*J'ai fermé les yeux, et l'Occident se trouve déjà loin ;
trop loin pour que je puisse demeurer suffisamment fort !
En moi s'amorcent toutes les faiblesses,
j'accumule les misères du monde. Devant moi se dresse
l'Orient et ma peur de franchir le Bosphore sans sombrer
dans une solitude certaine.*

*Istanbul du haut des minarets de Sainte-Sophie rayonne
encore, et moi, il me reste à faire l'aumône d'un sourire,
car j'ai soif d'une main qui se tendrait vers moi...*

*Et la mer et le ciel, maintiendront dans la douleur du jour
l'équilibre imperceptible de la beauté et du silence
immobile. Alors, s'ouvrira en moi un abîme, où toutes
les forces se mêleront au désir d'être plus qu'une masse
vivante en émoi : je serai vivant, plus vivant que
la brûlure, plus vivant que la flamme,
plus léger que la légèreté...*

*Gare d'Izmir, février 1992
L.N. JOYCE*









*N'ayez jamais peur de la vie,
n'ayez jamais peur de l'aventure,
faites confiance au hasard,
à la chance, à la destinée.
Partez, allez conquérir d'autres
espaces, d'autres espérances.
Le reste vous sera donné de surcroît.*

Henry de Monfreid



As a woman I have no contry.
As a woman my contry is the whole world



Les veaux heureux

Ici-bas, loin des traces de l'âme,
Au détour des chemins et des routes
Fréquentés de larmes et de drames,
Brouillent bas ces étrangers du doute.

De massifs herbivores ruminent
Sans effort ni le moindre embarras
Insouciant de ce hasard qu'illumine
L'éclair de leur présence ici-bas.

Le creux du temps se plie dans leurs yeux
Pareil au bois sec des durs hivers
Brûlant parfois dans des lueurs bleues
En nulle façon du caractère.

Norman GANY

ATOM HEART MOTHER



Everywhen

Tu dois voir plus loin

passage
chemin
Wanderlust

Voyage

Océan
Paradis El Dorado

Tu dois revenir

odyssée
sur la route
super starliner
itinéraires

Globe

Tu dois tout essayer

atlas
navigateurs
embarcadère
Orient-Express
taxi

nomade
dérive
caravane
train à grande vitesse
cosmopolite
courir le monde

Tu dois devenir

NOIRS DESIRS

APOROS / INSAISSISSABLE

Un zeste de nomadisme / vaincre la peur

Avant que n'accostent les navires, aucune présence humaine n'avait effleuré l'île de La Réunion. L'île, à la nature généreuse, n'était peuplée que d'animaux paisibles. Mais placée dans le sillage de routes maritimes ouvrant aux Européens les portes de l'Inde, celle-ci ne pouvait rester isolée du reste du monde. Peuplée de colons, puis d'esclaves et d'engagés, l'île a rassemblé des hommes et des femmes venus de France, d'Afrique, de Madagascar, de l'archipel des Comores, d'Inde, de Chine et de Malaisie. Livrés aux caprices de l'Histoire, les descendants de ces immigrants, volontaires ou contraints, ont appris à vivre ensemble et l'île est devenue un carrefour des civilisations du bassin de l'océan Indien et d'une Europe ultrapériphérique.

Aujourd'hui, traverser les distances n'est plus un arrachement. Les Conquistadors n'ont plus d'Eldorado à découvrir, et les négriers n'ont plus d'obscures cargaisons à livrer. Libres, les hommes vont et viennent, découvrent d'autres lieux, d'autres êtres. Partir, ou rester ? Pourquoi choisir, puisque l'on peut revenir ? Partir en vacances, en voyage de noces, ou en voyage d'affaire... Rester, cela suppose théoriquement que l'on ait tout son temps, mais alors pourquoi sommes-nous si pressés ? Et pourquoi lorsque nous partons, sommes-nous toujours aussi pressés, alors que nous sommes censés pouvoir prendre le temps ? Le temps des vacances n'est pas celui du travail, de la vie quotidienne. Pour partir vraiment, il faut avoir un peu d'argent et du « temps libre ».

Cela signifie-t-il lorsque l'on reste que notre temps n'est pas libre ? Le voyage est-il un antidote à la routine ? Est-ce le répit que l'on s'accorde pour jouir pleinement de sa liberté, ou en tout cas, d'une certaine liberté ? Mais on peut aussi voyager dans sa tête ; s'abandonner comme les Aborigènes Australiens au « Temps du rêve ». Alors, c'est bien vrai, voyager, ça fait travailler l'imagination ! Quoiqu'il en soit, la nécessité du voyage est impérieuse. Serions-nous libres si nous ne pouvions rêver d'un ailleurs nous permettant d'échapper quelque peu aux contingences de l'ici et maintenant ? Pourquoi des millions d'humains rêvent-ils d'un paradis, d'un au-delà ? Peut-être parce qu'ils ne savent pas que la Terre pourrait être ce paradis dont ils rêvent. Pour vaincre la peur, il suffit de retrouver le goût d'un certain nomadisme, non pour fuir, mais pour apprendre à vivre.

L'expérience intime / voir par soi-même

Pourquoi voyageons-nous ? Que cherchons-nous ailleurs que nous ne pouvons trouver ici ? La dialectique de l'ici et ailleurs n'est qu'un leurre grossier. Ailleurs est toujours ailleurs, et ici, uniquement là où je suis. Quand on va ailleurs pour ne plus être ici, on se retrouve toujours face à soi-même ! Ailleurs, c'est là où je ne suis pas. Inévitablement donc, en allant ailleurs, je ne peux aller que là où je suis déjà... Ailleurs, c'est la distance qu'il y a entre moi et le monde, et quelque soit l'endroit où je puisse aller, la distance sera la même.

Ceux qui partent sont-ils fous, sont-ils courageux ? Homère chantant l'Odyssée évoque le retour après la guerre, l'errance d'un roi que le voyage a magnifié. Revenu à Ithaque, Ulysse peut raconter l'histoire qui est la sienne. Mais comment raconter, comment partager cette expérience du voyage ? Comment dire à ceux qui sont restés qu'il y a un autre monde derrière le monde ? Ceux qui sont revenus des camps de concentration, ceux qui ont vécu les guerres les plus effroyables, ceux qui ont marché sur la Lune, ceux qui ont accompli les voyages les plus extraordinaires resteront toujours les seuls détenteurs de leur expérience. Il en est pourtant ainsi de tous les voyages... Ils se racontent, mais ne peuvent se partager au-delà d'un certain point. Le voyage se confond avec soi-même, car la trace qu'il laisse en nous devient indéfectible.

Cependant, voyager, ce n'est pas simplement aller d'un point à un autre et puis encore un autre.

Collectionner les visas sur les pages des passeports, planter des drapeaux sur la mappemonde, où s'écrier vainqueur : « j'y étais ! » ne nous confère aucun titre de voyageur. Il faut d'abord renoncer à faire du tourisme (de masse) pour apprendre à voyager (seul). Quelle différence cela fait-il ? Et bien, le touriste intelligent – il y en a plus qu'on ne le croit – apprend des tas de choses au cours de ses voyages, mais quand il rentre chez lui, il a toujours la certitude que les choses sont ce sont qu'elles sont parce qu'elles ne peuvent pas être autrement. Le voyageur a un cœur d'enfant, il ne craint l'effort ni l'aventure.

Il n'apprend qu'en désapprenant. Jamais il n'est pressé, toujours il écoute, patiemment il s'instruit de mille petites choses. Les grandes leçons apprises par cœur ou les bons plans du Lonely Planet ne l'intéressent guère. S'il se distingue de ceux qui trouvent du réconfort dans la chaleur du nombre, ce n'est ni par dédain ni par snobisme, mais par simple indépendance de caractère et d'esprit. Il cherche sa propre voie, son propre chemin sans l'imposer aux autres, et encore moins à ceux dont il reçoit l'hospitalité. Il ne se contente pas de voir ou de penser comme on le lui a appris, il voit et pense autrement.

Son voyage n'est pas tourné vers lui-même, mais vers ceux dont il va à la rencontre. D'ailleurs, il ne cherche pas à se faire comprendre d'eux, mais à les comprendre dans leur intériorité même, et c'est là sans doute ce qui disqualifie le touriste le plus perspicace. Mais à y regarder de plus près, il est évident que nous sommes tous des touristes. Rares sont les voyageurs qui osent vraiment. La mondialisation a multiplié les échanges, ouvert les frontières, rempli les aéroports, codifié l'usage des transhumances de masse : les Occidentaux font du tourisme, les autres sont des immigrés. Mais est-il encore possible de voyager, sans ce que le voyage soit réduit au déplacement d'un lieu à un autre, ou pire à un mode de consommation ? Le monde devient familier, parce qu'il est jalonné de repères, de symboles, de signes reconnus par tous. Toutes ces enseignes qui sont les mêmes d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, travaillent activement à l'uniformisation des consciences. Qu'y a-t-il donc à voir ailleurs de si précieux ? Pourquoi suivre toutes ces routes en écrivant tous ces carnets de voyage ? Ecrire, écrire encore, en poète, en navigateur, en géographe, en anthropologue, en aventurier ou en marchand... Tracer l'itinéraire, raconter l'histoire – son histoire – son parcours intime. Incontestablement, en cherchant l'ailleurs, n'est-ce pas aussi un peu soi-même que l'on cherche ?

Kaléidoscope / comprendre le monde

Comment voyons-nous le monde ? Avec nos yeux, certes, mais que voyons-nous ? Des paysages, des villes, des visages... La photographie peut-elle nous apprendre à voir ? Probablement. En tout cas, elle nous révèle ce que nous voyons, et nous permet de partager cette vision avec d'autres. Il est impossible pourtant de représenter le monde, de le vivre dans sa totalité. On ne peut pas posséder le monde en images, ni posséder toutes les images du monde. Alors on collectionne, on classe, on conserve la preuve par l'image, on fabrique son petit musée personnel de représentations. Mais tout cela n'est qu'une fiction. Le photographe ne vole qu'une image de la réalité à un instant donné, mais la réalité elle-même reste insaisissable. On ne peut capturer ni l'espace ni le temps, mais seulement l'infime reflet de cette réalité. Lorsqu'on appuie sur le déclencheur, on rêve secrètement de voler un fragment d'éternité, mais lorsqu'on découvre l'image, celle-ci n'est plus que le reflet d'un instant passé et non la fixation du présent. On tente de reproduire la forme, de conserver la sensation, et en faisant cela, on cherche peut-être davantage à voler au temps un peu de son immanence en nourrissant l'illusion, que nous serons peut-être nous-mêmes un peu plus éternels. L'illusion d'une capture est encore plus grande lorsque l'on reproduit les images à l'échelle industrielle, comme si nous pouvions dupliquer la réalité à notre guise. Si nous ne céditions pas à cette vanité, qui photographierait le monde ? Du reste, puisque nous regardons avec le même intérêt les photos faites par d'autres, n'y trouvons-nous pas une manière de confronter notre expérience à celle des autres, d'apercevoir de nouveaux fragments de réalité, ou au contraire de vérifier que les lieux que l'on a soi-même visités sont conformes aux souvenirs que nous en avons gardé ? La photographie nourrit aussi les relations sociales en mettant en scène les individus dans différents rôles sociaux selon le lieu et le moment photographiés. Pour interpréter correctement une photo, il importe de cerner précisément le contexte avant de conclure hâtivement. Le monde nous paraît plus familier grâce aux médias, mais l'image n'est jamais innocente. L'angle de la prise de vue, le cadrage, la situation, le contexte expliquant comment et pourquoi la photo a été prise sont autant d'indications essentielles à maîtriser. Voir est un acte fondamentalement politique, parce que nous choisissons

toujours la façon dont nous regardons. Cette intentionnalité politique est encore plus flagrante lorsque l'on montre ou que l'on refuse de montrer des images. Mais ce qui est certain, contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est que l'image n'est pas l'exact reflet de la réalité. Il se noue toujours une relation psychologique entre l'image et celui qui la regarde. Face à une même image, les différences de sensibilité ou de cultures s'expriment diversement. On comprend mieux ainsi ce qu'il y aurait d'incongru à vouloir photographier la réalité du monde.

Tristes tropiques / devenir humain

Avec le temps, la photographie (ce regard emprisonné) devient matériau d'archéologie, d'analyse historique. Quand les pages de ce catalogue seront bien vieilles, elles révéleront très certainement bien des aspects de notre perception du monde. Les fondements de notre mentalité, de notre culture apparaîtront avec plus de lumière qu'aujourd'hui. Bien entendu, le regard qui est ici mis en page résulte de partis pris instinctifs ou réfléchis. Jamais nous n'avons prétendu rechercher l'objectivité. Notre regard n'est que le modeste témoignage de visions individuelles, qui juxtaposées forment un ensemble plus ou moins cohérent, mais sans doute incomplet. Sans que l'on puisse parler de consensus, nous reconnaissons une manière douce de voir, une recherche d'apaisement, qui tient au choix des photos proposées et sélectionnées. Mais qu'on ne se y trompe pas, cette douceur apparente n'est pas dépourvue d'esprit critique – du moins, c'est ce que nous croyons. Les mères de la Place de Mai à la recherche des disparus, en Argentine, où les moines tibétains priant sous le contrôle des militaires chinois, rappellent que la violence est souvent l'expression d'une volonté étatique. Pour survivre tant bien que mal, des milliers d'hommes et des femmes travaillent dans les pires conditions. Mais la condition des femmes reste souvent la plus misérable : qu'elles soient contraintes à l'esclavage sexuel, ou « protégées » par un voile pieux, les hommes exercent toujours sur elles une insupportable autorité. Pendant ce temps, la croissance économique demeure le plus solide critère d'évolution reconnu par les démocraties. Mais que fait-on des ventres à nourrir, des corps à soigner, des esprits à instruire ? « Plus vite, plus haut, plus loin », cette obsession du rendement et de la performance nous fait oublier que nous sommes toujours plus nombreux, et que les cuves de pétroles ne resteront pas indéfiniment pleines. La disparité Nord/Sud est de plus en plus infamante. Face à la modernité, aux prouesses technologiques, au luxe outrancier, les pays émergents ne peuvent opposer que leurs traditions, leur archaïsme et leur misérable pauvreté. Est-ce un hasard si les cicatrices de l'histoire coloniale sont encore boursouflées ? De quelle manière les Hommes sont-ils égaux puisqu'ils ne peuvent jouir des mêmes richesses ? Quelle soit positive ou non, de quelle fraternité parlons-nous lorsque la couleur est une discrimination ? Au Moyen-Orient la violence inouïe de ce siècle naissant semble nous plonger dans les ténèbres de la barbarie. Certes, l'histoire humaine est maculée de sang, mais sans ignorer les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, nous pouvons choisir de résister en devant plus humains. Nous pouvons faire confiance aux vertus du dialogue, « s'enrichir de nos hybridations », marcher à la rencontre de nos différences sans craindre l'altérité, danser le tango pour apaiser les drames, et finalement apprendre à vivre ensemble, en nous respectant mutuellement. Lao Tsu disait vrai : « La vie est un long voyage qui commence par un petit pas ».

Nelson NAVIN







La qualité des rapports que l'homme noue avec autrui dépend non seulement de la sympathie qui est investie, mais aussi de la connaissance réciproque des protagonistes, et, à cet égard, rien ne remplace, semble-t-il, les vertus du dialogue.

rien ne remplace, semble-t-il, les vertus du dialogue

Cette femme pose sa "bassine" de sel, me regarde et me dit :

Cette femme pose sa «bassine» de sel, me regarde et me dit : "Touris, tout l'temps pou vini fé foto, zamais zot donne moi in. Zot pé au moln donne nou in coca-cola, non ?"







Départ
Départure



*Faut-il partir ? Rester ?
Si tu peux rester, reste
Pars s'il le faut.*

Charles Baudelaire

liste des voyageurs

liste des voyageurs
en provenance de BAMAKO

6^{ème} Rencontres Africaines
de la Photographie

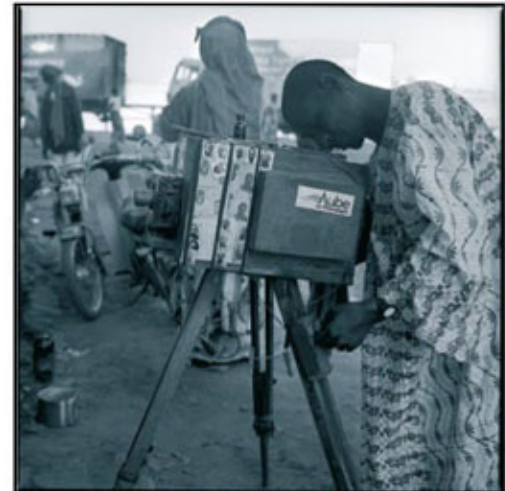


Raymond BARTHES
Jacques KUYTEN
Yo -Yo GONTHIER
Vincent MEURIN
Rija RANDRIANASOLO

«De la chaleur orange qui s'épanche dans les moindres recoins. Les proues couleur acide faisant décoller les masses sourdes des pirogues. Le clapotis de l'eau grise. Des hommes qui sculptent leurs bras sous les fagots d'épices et les montagnes de bois. Des femmes lianes et fruits qui se déroulent sous les voiles lumineux ou charmarés. Tout bouge dans un étrange paradoxe de désordre et d'harmonie».

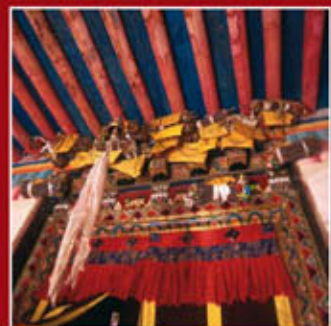
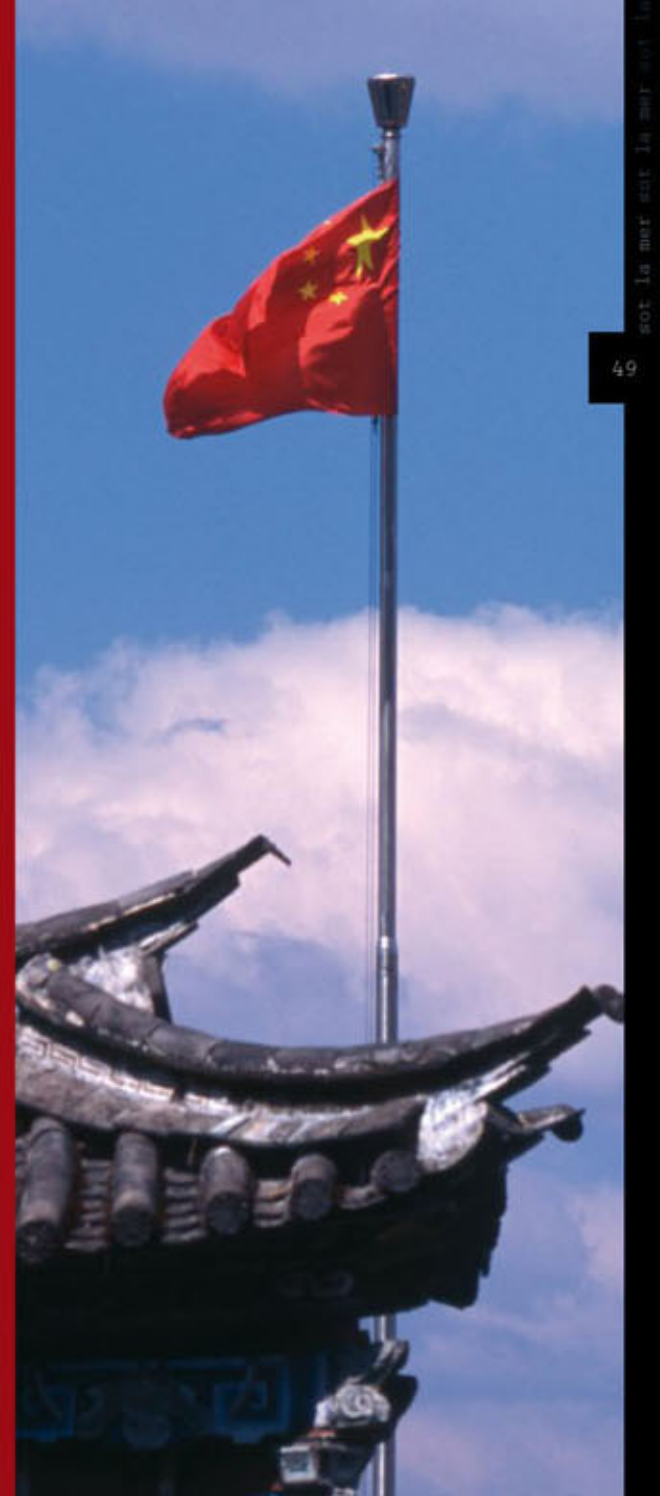
Les chants anonymes. 1957.
Auteur inconnu, et livre virtuel.

(illustration photographique Raymond BARTHES, novembre 2005).

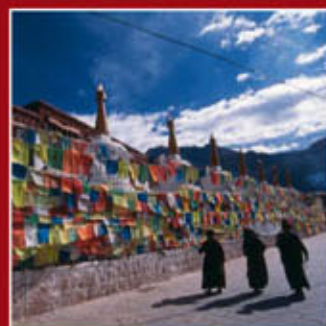
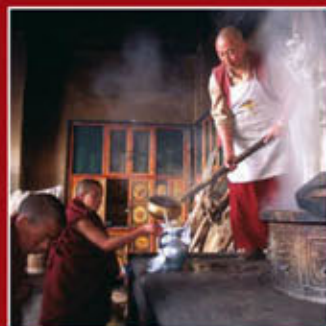




Djéné, sur le fleuve Bani, Mali.



Jacques KUYTEN au Tibet







Le monde flottant, Vietnam, 2003
Yo-Yo Gonthier



Between hands. Photographie V. Meurin, Ubud, Bali.



Calèches. Photographie V. Meurin, Denpasar, Bali.



Temple. Photographie V. Meurin, Besakhi, Bali.



After day. Photographie V. Meurin, Kuta, Bali.



MIVERINA

Un retour à Madagascar



Ce voyage à Madagascar en septembre 2004 fut un retour. Miverina signifie littéralement «revenir». Un retour dans le pays de mes origines, des retrouvailles avec de lointains souvenirs d'enfance : une lumière vive et chaude, une moiteur, des sourires, une sensation d'apaisement... Je n'y étais pas retourné depuis plus de 20 ans.

Je rêve à cette île-continent du bout du monde, à ces Malgaches que j'ai côtoyés étant enfant, mais quel genre de citoyen est-on lorsque l'on a été façonné à la fois par une éducation occidentale, française, républicaine et par une culture familiale afro-malgache ? Comment s'enrichir de cette hybridation, faire valoir cette double appartenance.

Je sens que finalement je ne serais pas à ma place.
«Étranger dans son pays d'accueil, étranger dans son pays d'origine».

Madagascar est un pays qui vous irradie de son énergie dès que l'on a touché son sol. Le temps m'y semble étrangement suspendu. C'est vrai que c'est un pays du Soleil, mais pas forcément un endroit où l'on peut se prélasser. On se sent toujours concerné par ce qui se trame autour de soi, par les gens, les Malgaches et leur fausse insouciance. On se sent à l'affût de cette vie, nourrie de modernité et d'ambitions rétrénes, mais aussi régulée par un attachement à de fortes traditions, à une fantasmagorie parfois déroutante.

Madagascar, c'est aussi un pays fortement marqué par son histoire coloniale dont les cicatrices sont encore présentes dans l'inconscient collectif populaire. Il suffit de voir les rapports ambigus qu'entretiennent la plupart des Malgaches avec les Vasaha. C'est comme cela que sont appelés les Blancs, mais aussi les Malgaches nés en France. Toujours ce lancinant complexe d'infériorité...

Je me sens étriqué dans ma double personnalité, dans une constante appréhension. Pourtant je m'efforce de réduire cette distance grâce à la photographie qui m'aide, ainsi, à approcher une certaine compréhension de ce que je vis, moi, là-bas, à ce moment-là et parmi les Malgaches. Une nouvelle affection se crée vis-à-vis de Madagascar.

Ce voyage m'aura appris à désapprendre.





K's rooftop. 19 juillet 2005, Long Island, New York, Citizen OZDAOUAR.

Nous remercions :

M. le Pr. Serge SVIZZERO, Président de l'Université de La Réunion,
M. Robert MILLET, Directeur du CROUS de La Réunion,
M. Gilles LAJOIE, ex-Vice-président du CEVU,
M. Laurent SERMET, Vice-président aux Relations Internationales,
Mme Anne-Marie BLANC, Directeur du SCD,
M. Pr. Yvan COMBEAU, Directeur du CRESOI,

Daphné MERVOYER et le groupe 204 d'AMNESTY INTERNATIONAL
(Nous oublions trop souvent que les ONG assurent un travail formidable pour pallier les manquements des Etats. Sans le travail des militants, tout cela serait impossible).

Nous remercions aussi chaleureusement,
toutes celles et ceux qui nous ont aidé à réaliser notre projet :
Chantal MAILLOT (DASE),
Emilie ZEHNDER, Jean-René DIJOUX (SCD),
Thierry BERTILE, Aldo JEAN-JACQUES (Salle CANTER),
Yves-Michel BERNARD, Edith AH-PET DELACROIX, Arnaud VERKINDERE (SUAC),
Philippe BANNET, France-Anne LONGIN (EDI),
Coralie d'HEM (IUT),
Julie MATHIEU, Béatrice RIVIERE, Didier SORET, Thierry MARIANNE,
Maryse, Ray, Jacques, Vince, Yo-Yo, Rija,

Jean-François LAW-DUNE, Jean-Louis QUESOI (Design System)

Le Restaurant « Au Gourmet »,

Sans oublier l'ensemble des photographes, qui nous ont autorisé à reproduire leurs images.



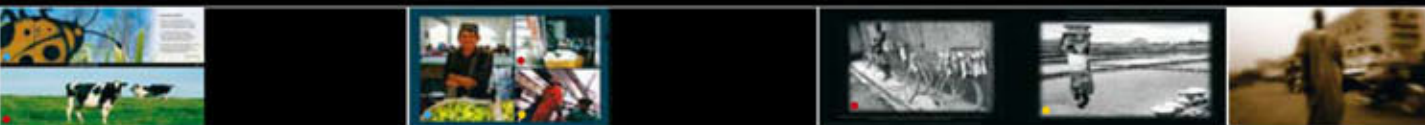
- Nicolas BARET, Réunion, 2005.
- Valérie BOULAIN, Inde, 2004.
- Annabelle ALBANY, Canada, 2004.
- Josélita HILARIC, France, 2004.
- Stanislas MENDEL, Portugal, 2003 ; Réunion, 2005 ; Hong Kong, 2005.
- Vincent FIORELLO, Bolivie, 1993.



- Mathieu SZEWCZYK, France, 2005.
- Valérie BOULAIN, Namibie, 2005.
- Clio FOUQUE, Australie, 2003.
- Nelson NAVIN, Mali, 2005.
- Patrick BERTEAUX, Vietnam, 1994.
- Soleïman BADAT, Canada, 2004.
- Nathalie MARIANNE, USA, 2004.
- Valérie BOULAIN, Japon, 2006.
- Maryse DUCHÊNE, Mali, 2003.
- Josélita HILARIC, Réunion, 2005.
- Nicolas VILLENEUVE, Ethiopie, 2001.



- Annabelle ALBANY, Australie, 2002.
- Valérie PAÛS, Inde, 2005.
- Nelson NAVIN, Turquie, 1992.
- Jesus ANDRES, Argentine, 2004.
- Pierrette DEPARIS, Maroc, 1993.
- Soleïman BADAT, Thaïlande 2003.
- Frédéric PAYET, Madagascar 2004.



- Norman GANY, France, 2002.
- Nadia BANIAN, Ouzbékistan, 2004.
- Michaël MANOFF, Madagascar, 2004.
- Nelson NAVIN, Mali, 2005.
- (Montage Nelson & Josélita).
- Valérie BOULAIN, Inde, 2004.
- Josélita HILARIC, Maurice, 2005.
- Soleïman BADAT, Thaïlande, 2003.

Photos de couverture :
Nelson NAVIN & Josélita HILARIC

E-mail : nelson.navin@gmail.com

Annabelle ALBANY

Jesus ANDRES

Soleïman BADAT

Nadia BANIAN

Nicolas BARET

Raymond BARTHES

Patrick BERTEAUX

Valérie BOULAIN

Pierrette DEPARIS

Manyse DUCHÊNE

Vincent FIORELLO

Clio FOUQUE

Norman GANY

Yo-Yo GONTHIER

Josélita HILARIC

Jacques KUYTEN

Michaël MANOFF

Nathalie MARIANNE

Stanislas MENDEL

Vincent MEURIN

Nelson NAVIN

Valérie PAÛS

Frédéric PAYET

Rija RANDRIANASOLO

Mathieu SZEWCZYK

Nicolas VILLENEUVE

Pourquoi appelle-t-on la Terre la Terre, alors que les continents sont des îles à la dérive et les îles des oiseaux de passage ? Il y a tant de ressources sur cette planète et pourtant, des millions d'humains meurent de faim ou de soif noyés dans des océans de solitude... Le monde n'est-il donc pas accompli ? Tant d'avancées vers le progrès et autant qu'il reste à faire pour survivre ensemble en inventant un équilibre plus juste, plus harmonieux. Il a bien urgence à rêver d'un autre monde, à travailler à sa réalisation la plus immédiate.

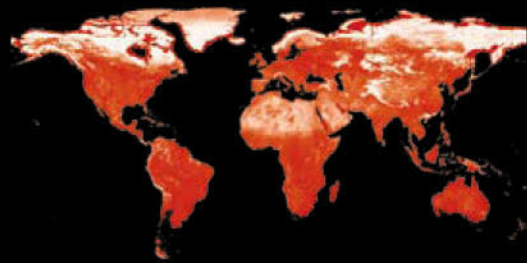
Sans l'esprit d'initiative et de solidarité, sans curiosité et sans audace l'espèce humaine n'aurait pas survécu. Partir, quitter ses certitudes pour frôler d'autres horizons ; affronter de nouveaux obstacles, mais toujours les franchir, voilà ce qui a conduit les peuples à marcher sur les glaces, défier les déserts, percer les océans puis les cieux. Vivre, c'est aller de l'avant ! C'est un peu comme prendre le premier train en partance, sans en connaître la destination ni l'heure d'arrivée. Dans l'immobilité, la vie n'est plus ; elle s'anéantit. Vivre, c'est vouloir !

Il est encore temps de voir avec les yeux du cœur et de l'esprit. Mais le monde est aporos, insaisissable. Les photographes dressent à chaque prise le procès-verbal d'une émotion éphémère et si particulière qu'elle ne vit que dans l'ici et maintenant. Preuve irréfutable de l'ailleurs, de l'intime sensation vécue ? La photographie nous fait croire que nous capturons l'instant et le lieu, alors que nous ne volons qu'un peu de lumière, une poussière d'éternité... Jamais un voyageur n'a visité deux fois la même ville, ni contemplé deux fois les mêmes montagnes, quand bien même il n'aurait jamais quitté l'enclos de son village.

Nelson NAVIN

L'expression « Sot la mer » signifie en créole réunionnais, qu'il faut aller voir de l'autre côté de l'océan, chercher une source nouvelle d'inspiration. S'ouvrir aux mondes donc ! S'ouvrir à tous les mondes possibles et imaginables. Le catalogue « Sot la mer » prolonge et clôture également l'exposition photographique accueillie à la Bibliothèque universitaire de Saint-Denis et à l'IUT de Saint-Pierre en 2005.

Les photographies de l'exposition ont été vendues au profit d'**Amnesty International**. Cette action répond à une préoccupation humaniste : le regard que nous portons sur le monde est un regard engagé et solidaire de la condition humaine. C'est pourquoi nous avons choisi de soutenir l'action d'Amnesty International, qui lutte quotidiennement pour le respect des droits de l'Homme, et notamment ceux de la libre circulation des hommes et des idées.



La publication de ce catalogue n'aurait pu se faire sans la participation financière du SCRI, du FSDIE, de Culture ActionS, du CRESOI et de Design System.

Commissaire de l'exposition et scénographie : Nelson NAVIN
Conception et réalisation du catalogue : Nelson NAVIN & Josélita HILARIC

© Droits et reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



réunion
d'images

